

DD60

W

1975
54

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

SUJET :

LE ROLE DE LA MISSION DANS LA
PENETRATION DU LIVRE EN AFRIQUE

ZOUE ELA ELIE

leurbanne
1974-1975

Sous la direction de Mr Fonvieille
et les conseils de Mme Wagner

48-47-451-1522

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

SUJET :

LE ROLE DE LA MISSION DANS LA
PENETRATION DU LIVRE EN AFRIQUE

ZOUE ELA ELIE

1975
56



Villeurbanne
1974-1975

Sous la direction de Mr Fonvieille
et les conseils de Mme Wagner

10563

P L A N

=====

PREFACE

INTRODUCTION

I - LA DIFFUSION DE LA BIBLE EN AFRIQUE

- 1° - La Bible à Madagascar
- 2° - La Bible au Cameroun
- 3° - La Bible en Ouganda
- 4° - La Bible au Congo Brazzaville
- 5° - La Bible au Zaïre
- 6° - La Bible au Nigéria
- 7° - La Bible au Gabon
- 8° - La Bible au Mozambique, au Malawi, au Swahili
- 9° - Bilan général
- 10° - Le courant oecuménique dans la diffusion de la Bible en Afrique - Projets -

II - LA DIFFUSION DES LIVRES DE CULTURE GENERALE

- 1° - La diffusion des livres de langues africaines
- 2° - La diffusion des livres de langues étrangères
- 3° - La diffusion de la presse
- 4° - Bilan et perspective

III - LES SYSTEMES DE PENETRATION DU LIVRE EN AFRIQUE

- 1° - Les imprimeries
 - a) Le fonctionnement des imprimeries
 - b) La question du personnel
 - c) Le standard de présentation
 - d) La liste des imprimeries catholiques
 - e) La liste des imprimeries protestantes
- 2° - Les librairies
- 3° - Apparition des nouvelles éditions
 - a) C L E (Centre de littérature évangélique)
 - b) Le "Book depot" de Lesotho
 - c) Clairafrique
 - e) Editions Saint Paul

IV - LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LA MISSION POUR LA DIFFUSION DU LIVRE EN AFRIQUE

- 1° - L'analphabétisme
- 2° - Difficultés d'acheminement
- 3° - Le niveau de vie
- 4° - Difficultés politiques
- 5° - Difficultés psychologiques
- 6° - Difficultés à cause des régions non évangélisées
- 7° - La mission et l'Islam

V - PROSPECTIVE

- 1° - La mission diffuse le livre pour le développement de l'Afrique
- 2° - La mission cherche à africaniser le livre

CONCLUSION =

Vers une diffusion à travers les bibliothèques

BIBLIOGRAPHIE

P R E F A C E

Un des principaux buts de la mission, d'après ses statuts, est de répandre toujours davantage Les Saintes Ecritures, les livres de spiritualité, les livres de culture générale afin de faire connaître la parole de Dieu et de donner la culture aux hommes de toutes les nations et de toutes les conditions. Tel est l'objectif et la seule ambition de la mission dans son rôle de la pénétration du livre en Afrique.

L'expérience confirme le fait, elle atteste que la référence essentielle de la vie chrétienne c'est la Bible, et celui qui veut la comprendre a besoin d'une culture écrite. La mission a rendu cette Bible accessible à tous les Africains. Mais, comme la civilisation africaine ne se repose pas sur l'écrit, la mission a donc travaillé avec éclat à la diffusion des livres de culture générale en même temps que la Bible.

Il me paraît alors très important de faire un travail sur le rôle de la mission dans la pénétration du livre en Afrique, enfin de rendre service à tous ceux qui veulent avoir une idée élémentaire, il est vrai, du travail de la mission, et de la pénétration des ouvrages dans un continent qui est si plongé dans la forêt équatoriale et dans de vastes déserts comme l'Afrique.

I N T R O D U C T I O N

La diffusion du livre est l'oeuvre par excellence que la mission a accomplie en Afrique. Elle a travaillé pour un double but : celui d'ouvrir l'esprit des Africains dans la voie de l'éducation qui constitue la dignité humaine, et celui de leur faire connaître Dieu à une base solide qui est le livre.

Les fondements de la religion chrétienne sont dans le livre qu'on appelle Bible ; pour être bon chrétien il faut savoir la lire avec les autres livres de spiritualité comme le catéchisme, le livre de prière et les cantiques.

La mission a tout fait pour faciliter la diffusion du livre en créant les écoles, et un certain nombre de systèmes comme la création des imprimeries, des librairies et des maisons d'éditions.

Cependant, on se pose souvent la question, devant cet immense travail accompli, de savoir si la mission n'a pas rencontré beaucoup de difficultés pour diffuser le livre. Bien sûr, les difficultés étaient nombreuses, mais elle avait une grande conviction pour sa réussite ; les réalisations témoignent de la fermeté de sa foi : le message de Christ est passé aux Africains à travers le livre imprimé. Les jeunes Eglises d'Afrique ont actuellement le devoir de continuer le travail en essayant de prendre en main les anciens systèmes et d'ouvrir une nouvelle perspective dans le rôle de la pénétration du livre dans la nouvelle société africaine.

I - LA DIFFUSION DE LA BIBLE EN AFRIQUE

La Bible est le premier livre à avoir pénétré le continent africain, le fait est notoire, car, en Afrique du Nord, la version la plus ancienne de l'Ancien Testament y est apparue : La Septante ; et, ceci, grâce aux juifs d'Alexandrie qui, entre le 3ème et le 1er siècle avant Jésus-Christ avaient travaillé pour les juifs de la Diaspora qui ne connaissaient plus l'Hébreu (langue originelle des Livres Sacrés). Comme quelques uns se trouvaient en Afrique du Nord, cette édition s'est acheminée jusqu'à eux. Le deuxième missionnaire qui a fait connaître cette édition aux Africains est Philippe du Nouveau Testament à l'Eunuque d'Ethiopie (voir actes des Apôtres 8 : 26-40).

La vraie diffusion de la Bible pour tout le continent africain a commencé au début du 19ème siècle, et les vrais pionniers étaient les Américains et les Européens. Ils ne se sont pas contentés d'apporter les versions anglaises, françaises, allemandes, espagnoles et portugaises, mais ils ont pris la peine de traduire la Bible en langues africaines et le travail s'est accompli efficacement selon les pays. Mais où en était le problème de la langue écrite par rapport à la langue parlée ? Au préalable, pour certains de ces pays la langue ne s'écrivait pas, les missionnaires inventèrent un système de transcription de la langue qui était jusqu'alors parlée. Dans d'autres pays comme Madagascar et le Cameroun, il existait déjà un certain système d'écriture que la mission avait abandonnée. Nous verrons pour chacun de ces pays où nous étudierons le problème de la diffusion de la Bible, quelle était la situation du passage de la langue parlée à la langue écrite lorsque les missionnaires entreprirent la traduction de la Bible.

1° - La Bible à Madagascar

Avant l'arrivée des Missions, les Malgaches écrivaient en caractères arabes. L'un de ces manuscrits se trouve à la Bibliothèque des Missions à Paris. Ce manuscrit porte le nom de "Sora-Be". Les missionnaires aussi bien que les colonisateurs français ont rejeté ces caractères arabes pour adopter l'alphabet latin qu'on utilise dans les langues malgaches jusqu'à aujourd'hui.

En 1830, il y avait déjà à Madagascar un certain nombre de chrétiens parmi lesquels cent seulement étaient déclarés. A ce moment les missionnaires furent chassés par la Reine Ranavalona. La persécution qui sévissait déjà, se déchaîna encore davantage. Il était interdit sous peine de mort de demander le baptême, de prier et de fréquenter les chrétiens, cela dura vingt ans ; cependant, les missionnaires allèrent secrètement donner la Bible à ces pauvres gens persécutés. Et en 1830 le Nouveau Testament fut traduit et imprimé en malgache, puis en 1834, la traduction et l'impression complètes de la Bible furent achevées. Les chrétiens se nourrirent de la lecture des Ecritures. Un fragment d'un exemplaire

de cette première Bible en malgache se trouve aujourd'hui à Paris, à la Maison des Missions, 102, boulevard Arago : édition dite de 1835 unissant sous une même reliure les textes imprimés antérieurs. Selon les donateurs de ce fragment, l'exemplaire de ce volume a été à un moment non précis enseveli dans une cavité par son propriétaire afin qu'il échappe aux fouilles de la Reine Ranavalona I. On ignore ce que sont devenus les autres volumes de cet exemplaire. Le présent fragment contient le livre du prophète Jérémie en entier, et les fragments des lamentations de Jérémie, chapitre 3, verset 3. Ce fragment est précédé d'une page de titre qui situe le livre à la date de 1834 écrit à la plume à peu près lisiblement. Quant au papier utilisé pour cette édition, il ne nous a pas été possible d'identifier son origine malgré un filigrane qui apparaît sous forme de signature. Ce précieux document a été donné par la Société des Missions de Londres à la Bibliothèque de la Société des Missions Evangéliques de Paris. J'ai pu prendre connaissance de ce précieux volume grâce à l'obligeance de Mademoiselle Léonard, bibliothécaire de la Société des Missions de Paris. La Bible est donc diffusée chez les Malgaches depuis longtemps.

2° - La Bible au Cameroun

Le Cameroun est caractérisé par la multiplicité de langues locales que la mission devait apprendre, transcrire et faire des traductions de la Bible dans des circonstances différentes et selon les régions.

La première mission qui commença le travail de la diffusion de la Bible au Cameroun est la Société des Missions de Londres. Ce travail a une origine toute particulière : la Société Baptiste avait commencé à travailler dès 1814 en Jamaïque, c'est dans ce milieu d'anciens esclaves devenus chrétiens que naquit l'idée de faire l'évangélisation en Afrique Noire. En collaboration avec la Société de Londres, les Jamaïquains s'embarquèrent pour Fernando Poo. Ils arrivèrent en plusieurs équipes. Parmi eux, il y avait le pasteur Merrick et Fuller, le docteur Prince et enfin le pasteur Alfred Saker.

Saker s'intéressa à la côte camerounaise et y exerça une influence très grande ; il s'installa définitivement à Douala où le Roi Akwalui cèda une maison qui reçut le nom de "Bethel".

Au Cameroun le Sultan Njoya avait déjà inventé une écriture en langue Bamoun. Mais comme le rôle de Saker était vaste et qu'il ne voulait pas seulement récolter les âmes pour le royaume de Dieu, mais apporter l'évangile de justice dans le contexte social, Sur le plan culturel, il apprit la langue Douala, rejeta le système de transcription de Njoya, appliqua les caractères latins en Douala, créa une petite école pour apprendre aux gens à lire. Il fit la traduction et l'impression de la Bible dans cette langue. L'Evangile selon Saint Matthieu sortit de la presse en 1848, le Nouveau Testament en 1862, et toute la Bible en Douala sortit de la presse en 1872.

Un exemplaire de la Bible de Saker existe encore en Europe, à Paris, à la Bibliothèque de la Maison des Missions. Un autre exemplaire a été envoyé au Centre de Littérature évangélique de Yaoundé par le pasteur Helmilinger, ancien missionnaire du Cameroun, originaire de Strasbourg. Le dos de la reliure de cet exemplaire est renforcé par de vieux journaux.

De l'autre côté du Cameroun, les missionnaires presbytériens américains débarquèrent dans l'île de Corisco en venant du Libéria vers 1866. Ils s'installèrent à Batangé. Parmi eux était venu le docteur Good "Ngôtô Zamba", nom donné par les Boulous et qui signifie : "Bon messager de Dieu". Après plusieurs voyages missionnaires, il apprit la langue Boulou, appliqua lui aussi les caractères latins en Boulou, fit la traduction de la Bible dans cette langue qui sortit de l'impression de Londres en 1892. Il fit également la traduction de certains Cantiques en Boulou et mourut en 1894 après avoir créé des écoles et donné le goût de la lecture à la population du Sud Cameroun.

Après quelques années, l'oeuvre de la mission de Bâle était transmise à la Société des Missions et à la mission américaine dans les régions de la Haute Sanaga. Les Bassas refusèrent la langue boulou, le travail de la traduction de la Bible en bassa commença. Le Nouveau Testament sortit en 1965 grâce aux efforts du pasteur Moore et du pasteur Tjéga. Aujourd'hui les Bassas disposent de leur Bible.

Dans les régions de Kribi, les Ngoumbas de Lolodorf réclamèrent la Bible en langue ngoumba en se référant aux anciennes promesses des missionnaires. Le retard de cette édition provoqua un schisme en 1934 qui favorisa la création d'une Eglise séparatiste. Mais grâce aux efforts du pasteur Neilly, la Bible apparut en langue ngoumba mais le problème du schisme ne fut pas résolu.

Nous pourrions dire que c'est au Cameroun que la mission fournit le plus d'efforts pour la diffusion de la Bible.

3° - La Bible en Ouganda

C'est par la Bible que l'Ouganda a connu l'Evangile. Au cours de son voyage d'exploration vers 1875, Stanley conversant avec le Roi Mtsésá, lui raconta l'histoire des anges d'après la Bible. Le Roi insista pour voir le livre. Stanley lui apporta une version anglaise et lut le dixième chapitre du livre d'Ezéchiel, et le septième chapitre de l'Apocalypse. Le Roi fut vivement impressionné. Stanley apporta cette nouvelle à la Société des Missions qui prit la peine de transcrire la langue Zoulou, fit un alphabet, créa des centres pour apprendre la lecture aux gens, et fit rapidement une traduction de la Bible en langue Zoulou et en Namaya. Malgré le prix relativement élevé de la Bible qui est égal à trois mois de travail d'un paysan ougandais, le premier envoi de la Bible fut enlevé séance tenante. En 1891, un missionnaire de l'Ouganda écrivait : "Les indigènes viennent en foule acheter nos livres, cela fait de la peine de les entendre ; un dit : "Je vous apporterai une vache avec son veau pour avoir un exemplaire" ; des milliers de Bibles se vendent en un jour". Ainsi pénétra la Bible en Ouganda.

4° - La Bible au Congo Brazzaville

Au Congo Brazzaville les missions ont beaucoup travaillé pour la diffusion de la Bible. La langue Kongo n'étant pas encore écrite, elles firent péniblement sa

transcription, inventèrent l'alphabet. Ensuite le Nouveau Testament fut traduit et impressionné en langue Kongo en 1893. La Bible complète fut publiée en 1905 par le docteur Laman et ses assistants. Depuis cette année là, la Bible, les Nouveaux Testaments et les Evangiles ont circulé dans tout le pays Congo. Aujourd'hui cette pénétration continue non seulement en langue Congo mais dans les cinquante langues différentes. La mission créa toute une agence qui contribue à cette diffusion : c'est la "British and Foreign Bible Society" sous le nom bien connu de la Société Biblique du Congo. Pour atteindre toute la masse, une maison de la Bible est créée en 1965 à Brazzaville pour assurer la diffusion de la Bible dans tout le pays du Congo.

5° - La Bible au Zaïre

Le Zaïre est un vaste pays de plus de 50 millions d'habitants, répartis en diverses tribus parlant des langues différentes. Certaines de ces langues sont parlées sur de vastes étendues, tandis que d'autres sont très limitées sur des territoires fort restreints. Parmi ces langues tribales, il y a le lingala, le lingua francas, le bangala, le congo swahili, lekituba, le bemba, l'alur et le luka katanga. Elles ne sont que parlées.

Quand les missionnaires sont entrés dans ce vaste pays, ils eurent à faire face à des langues sérieusement étrangères pour eux et qu'ils entendaient pour la première fois. La question qu'ils se posaient était de savoir comment introduire les Saintes Ecritures lorsqu'il y a une si grande diversité de langues. Après avoir appris péniblement quelques unes d'entre elles, ils cherchèrent à les mettre par écrit. Ainsi parut pour la première fois la traduction du Nouveau Testament en langue congo swahili, et il fut imprimé en 1884 par la Mission Suédoise en Suède. La Bible entière fut publiée en 1893. Elle commença à se répandre dans tout le pays du Zaïre qui portait encore le nom de Congo Léopoldville. On peut avoir connaissance de cette ancienne édition, car elle se trouve à Paris, à la maison des Missions du boulevard Arago.

La mission ne s'est pas arrêtée à cette édition, on a continué le travail dans les autres langues différentes. Voici les anciennes et différentes versions qui sont apparues au Zaïre :

- Congo Swihili	1893
- Congo San Salvador	1916
- Kiluba	1927
- Luba Sanga	1928
- Alur	1930
- Mongo Nkundu	1936
- Luka Katanga	1946
- Bangala	1954
- Bemba	1956
- Luvalé	1956
- Lingala	1960
- Union Swahili	1965

Tout ce travail a été réalisé par des protestants de diverses dénominations.

Mais du côté catholique, le père Hulster, missionnaire belge, né à Melse en Flandre orientale, ne voulant jamais abandonner ses recherches scientifiques pendant ses activités missionnaires, vers 1962 après l'indépendance du pays, étudia de très près la langue et les coutumes du Mongo au Zaïre, un peuple qui ne possédait pas encore la Bible en sa propre langue. Le père venait de traduire et d'imprimer le Nouveau Testament en mongo en deux cent mille exemplaires afin de la mettre à la disposition des personnes de langue mongo. Ce Nouveau Testament est vendu au prix de 25 makuta. Il a pratiquement achevé la traduction de l'Ancien Testament, deux livres restent encore à terminer. La traduction des Psaumes doit être étudiée une seconde fois, car elle est faite en vers selon la littérature mongo : le père a travaillé avec Mgr Boembi en collaboration avec une équipe de prêtres. Grâce à cet effort catholique la Bible est également diffusée en mongo comme en d'autres langues du Zaïre.

6° - La Bible au Nigéria

Le "British and Foreign Bible Society" a commencé l'envoi des Bibles de versions anglaises dès que les anglais occupèrent le Nigéria. Mais, les missionnaires comprirent, en affrontant les problèmes du pays, que la diffusion de la Bible ne devait pas se faire seulement en langue étrangère. En 1845, le Révérend Pasteur CW Armstrong commença la traduction de la Bible en Yoruba. L'Évangile selon St Matthieu apparut en 1850, les Psaumes la même année et l'Évangile selon St Jean apparut en 1886. La Bible complète sortit de l'impression en 1889.

Dé l'autre côté, les missions firent la traduction de la Bible en Haussa qui apparut en 1923.

Le chanoine anglican de son côté travailla durement pour la traduction de la Bible en langue "Nupe". Son travail n'était pas rapide car il était prêtre en même temps qu'évangéliste, mécanicien, maçon et directeur des écoles de la mission. Les gens de langues Nupe aimaient venir à ses prédications car ils s'étonnaient d'entendre un blanc parler leur langue. Le chanoine s'intéressa à eux, il se consacra entièrement à la traduction de la Bible en langue nupe qui sortit de l'impression en 1943. Le chanoine laissa aux nigériens une traduction de la Bible qui se répandit même chez les incroyants.

7° - La Bible au Gabon

La diffusion de la Bible au Gabon a été due à l'initiative prise surtout par la Société Biblique de Bâle, les circonstances politiques ne se prêtaient pas à une action directe lorsque la paix fut établie dans le monde c'est à dire après les deux premières guerres mondiales ; la Société facilita considérablement la diffusion de la Bible à diverses sociétés françaises, notamment la Société Biblique de Paris qui travailla pour la traduction et l'impression de la Bible en langue d'ang. Les demandes de cette Bible étaient pressantes quand Walker et Buléon faisaient leurs tournées dans ce pays qui est si plongé dans la grande forêt équatoriale.

8° - La Bible au Mozambique, au Malawi et au Swahili

Le travail de la diffusion de la Bible est récent dans ces trois pays différents. Une maison de la Bible venait d'être ouverte à Marxise au Mozambique tant en portugais que dans les dialectes locaux : par exemple, en "Tsua" et en Changane". Cette initiative est due aux Sociétés des Missions de Suisse, d'Angleterre et d'Ecosse. Elles sont représentées par le pasteur Teixeira Leite. En collaboration avec la Mission Episcopale, ainsi la Bible fut diffusée dans un pays islamisé comme la Mozambique en 1964.

Au Swahili la mission catholique réalisa la traduction de la Bible en "Chinyanja" : la traduction était difficile, mais nécessaire, car la population était dans le besoin. Cette édition fut intitulée : "Malembô Oyera". Elle compte 1162 pages. Elle a été imprimée par Chapman à Londres. Elle est le résultat de trente années de labeur de la part du père Willy qui résidait au séminaire de Kasina dans le district de Belza. La traduction de la Bible et sa diffusion en Chanyanja correspondent aux vœux formulés par la population de Malawi. Les Evangiles sont apparus en 1936, les Epîtres furent édités pendant la guerre, la traduction de l'Ancien Testament pris dix années entières. "Malembô Oyera" fut diffusé dans tout le pays de Malawi.

La population de Swahili restait jusque là sans connaître la Bible en leur langue. Un comité formé de catholiques et protestants se forma en 1956 pour résoudre le problème. Ainsi les contacts étaient réguliers entre le secrétariat épiscopal du Tanganyika et les Sociétés Bibliques protestantes. Par cette collaboration, une traduction de la Bible venait de sortir en langue swahili en 1971. Elle fut diffusée dans tout le pays aussi rapidement que possible.

9° - Bilan général

Que dire ! Nous ne prenons pas la peine de citer ce que la mission a fait dans tous les pays africains, car la diffusion de la Bible mérite une étude à part. Nous pouvons seulement dire les chiffres qui existent. Il y a actuellement en Afrique :

- 186 versions en langues africaines
- 600 traductions de l'un des deux Testaments
- 327 fascicules de la Bible en d'autres idiomes.

.../..

Voyons un peu la répartition de ces versions selon les pays :

<u>PAYS</u>	<u>NOMBRE</u>
BURUNDI	1
- COTE D'IVOIRE	5
- CAMEROUN	6
ETHIOPIE	6
GHANA	9
- HAUTE VOLTA	6
KENIA	7
MOZAMBIE	2
MALAWI	1
UGANDA	9
SOUDAN	7
NIGERIA	5
MOZAMBIQUE	4
TCHAD	12
TANZANIE	5
- ZAIRE	50
- CONGO BRAZAVILLE	7
- GABON	1
MADAGASCAR	10
SWAHILI	1

Les autres chiffres sont répartis selon les pays dont les informations ne me sont pas parvenues.

10° - Le courant oecuménique dans la diffusion de la Bible en Afrique
- Projets

Le courant oecuménique travaille dans le sens de la diffusion de la Bible avec le but d'atteindre tous les chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques, et ce travail doit être toujours le résultat d'une oeuvre commune. Ainsi une récente rencontre chrétienne comprenant huit Eglises protestantes et catholiques vient de se tenir au Burundi pour étudier la possibilité d'une traduction commune de la Bible en Kirundi.

La Communauté de Taizé prépare actuellement l'édition d'une Bible à l'usage des chrétiens de l'Afrique du Sud à un million d'exemplaires.

Le 20 juin 1965, un groupe de missionnaires protestants et catholiques zaïrois s'est réuni à Kinshasa pour la traduction de la Bible en multiples langues: Svhahili, Kituba, Lingala, Luba, Luunda, Tshiluba, Gipende.

A Madagascar, en 1965, un accord avec les deux autorités ecclésiastiques et une équipe composée de protestants, de catholiques et un anglican a commencé une nouvelle version de la Bible en malgache. Pour les passages controversés, deux traductions parallèles sont données afin de rester fidèles à la lettre et au sens reçu dans les Eglises respectives.

Il est surprenant que ce courant dans la diffusion des livres saints dans l'unité et la diversité atteint les musulmans. Une récente et importante conférence

s'est tenue en Mozambique au cours de laquelle la décision fut prise d'unifier les textes coraniques et la Bible pour rédiger une version universelle en langue arabe pour l'unité de la foi dans le monde.

Une autre rencontre internationale de quatre jours s'est tenue en avril 1972 à l'Institut de Recherches Harry S. Truman de l'Université hébraïque du Mont Slopus à Jérusalem. 35 prêtres et pasteurs ainsi que d'autres laïcs intellectuels appartenant à diverses confessions, et venus de 17 pays d'Afrique, tous ont approuvé l'idée d'une version arabe qui unit les textes du Coran et la Bible pour une large diffusion. Ils ont aussi procédé à l'étude et à l'échange d'idées sur le thème : la Bible et l'Afrique. L'idée de cette rencontre est née en 1970 à l'occasion d'un congrès tenu également à Jérusalem sur "Religion, Nationalité et Terre". Elle avait été lancée par le père Engelbert Mvenq, secrétaire général du Mouvement des Intellectuels Chrétiens Africains, pour lui, étudier le thème "La Bible et l'Afrique" s'averait particulièrement opportun en 1972, car c'était l'année internationale du livre proclamée par l'UNESCO. Le Conseil Oecuménique des Eglises, dont le siège est à Genève, et le Saint Siège avaient décidé de promouvoir une fois encore le connaissance du livre des Livres, c'est à dire la Bible, à tout le continent africain sous divers aspects :

- 1°) La Bible et les traditions africaines
- 2°) Perspectives d'une nouvelle lecture de la Bible
- 3°) La Bible et les religions africaines
- 4°) Un effort commun pour la diffusion de la Bible, non plus par la mission, mais par les africains eux-mêmes.

Dans cette rencontre, le Docteur Peacocq, coordinateur des traductions bibliques en Afrique, a déclaré que, aujourd'hui, les projets de diffusion en cours de réalisation en Afrique sont au nombre de 213. L'Eglise Catholique y a beaucoup progressé, elle a maintenant sept projets à sa charge, elle travaille également à la collaboration interconfessionnelle pour 47 projets et s'intéresserait à la collaboration de 29 autres projets. Ces projets regardent 31 pays africains qui possèdent encore plusieurs régions qui ne connaissent pas la Bible.

II - LA DIFFUSION DES LIVRES DE CULTURE GENERALE EN AFRIQUE

A côté de la diffusion de la Bible, la mission a également éduqué la population africaine, car elle demeurait aussi analphabète. Le premier pas de cette démarche est celui de la diffusion des livres de culture générale, ils étaient diffusés et imprimés par divers organismes d'entraide d'Europe et d'Amérique ; Londres avait la plus grande influence. Les livres de culture générale étaient diffusés en langues vernaculaires et en langues étrangères selon la situation politique d'un pays. Cette diffusion se fait en même temps que celle de la Bible.

1° - La diffusion des livres en langues africaines

Le plus grand succès de la mission en Afrique provient du fait qu'elle s'est d'abord beaucoup intéressée à publier des ouvrages en langues africaines. Voici ce qu'écrit dans une brochure un célèbre missionnaire : "Nous ne gagnâmes d'influence sur les indigènes que lorsque nous pûmes nous exprimer dans leur propre langue. Mais, même alors, nous n'obtîmes de résultats spirituels satisfaisants que lorsque nous eûmes travaillé pour traduire et imprimer les livres que les indigènes eurent appris à lire". Les ouvrages en toutes les langues africaines étaient édités. La liste en était instructive et elle s'allongeait sans arrêt, prouvant les besoins variés et multiples et donnant de meilleurs espoirs pour l'éducation de la population et le livre prit une place de plus en plus importante : et l'on rencontre jusqu'à aujourd'hui les livrets de syllabaires, de fables, de contes, de proverbes et de chants qui font partie de la littérature et de la philosophie africaines. Les Africains furent attirés à la lecture, des écoles furent créées, le wolof fut enseigné au Sénégal, le boulou, le donala, et le bassa au Cameroun, le fang au Gabon, le yokuba et le naussa au Nigéria, etc...

La lecture de ces livres avait sensibilisé les Africains, et le but des missions était atteint, les gens étaient intéressés, émus, éduqués, élargissant leur conception de la vie, ils demandaient et recevaient le baptême, les uns sont devenus catéchistes, maîtres et pasteurs, d'autres infirmiers. C'est en chrétiens convaincus sur une base solide qu'est la Bible qu'ils achetaient et recevaient les livres en leurs propres langues. Les livres en langues boulou, bassa et donala étaient diffusés au Cameroun par les missionnaires américains et européens. Les livres en langue "Gou" en Côte d'Ivoire étaient diffusés par les pères français des missionnaires africains de Lyon.

Le tableau suivant nous indique comment les livres écrits en langues africaines sont répartis selon les pays.

<u>P A Y S</u>	<u>LANGUES</u>	<u>T I T R E S</u>
NIGERIA	YOKUBA	Ttan Ninu Bibeli Imole Ojojumo Ivve adura Yoruba Iw e Orin mimo Katchkismu ti ijo Pelu itumo Die Ilana Eko Bebili Imole ati otito Awon Akansa Iw asu Gongosu edidare Ivve liede Yokuba Ikimi Yoruba ati Oruko Yoruba
	SHEKIRI	Sekiri Potal kilap
	NUPE	Gamaga nya Nupe Nap mûn mût Sinap Inan
	YERGUM	Katetism koñ Kitoroh
TOGO	POPO	Grammatick der ewe Hala Goloi
GAMBEE et SENEGAL	WOLOF	Yoy yalla ndah dangou lindil Bamana krekesilu da donkili La langue wolof (grammaire) Dictionnaire Wolof-Français Français-Wolof
DAHOMEY	GOUN	Kalekismu Ogu
COTE D'IVOIRE	FANTI	Baguam'repayi Akyikyiwive Ndwin Enyidadu pahu ndwin Okwantunyun Nkwantu A.B.D. Nu nyamisem Mfantsi Akyesi nurima
CAMEROUN (occidental)	FULA HAUSSA	Katakismu Gbari Labarin Allah Addua ta Safiya Litafin Addua Latafin kalatun Al Hajin Almasipu Musa Bidan Tafarki Issa Kokwa Muhammadu Abin Bukanta Hausa GrammaireHausa Dictionnaire Hausa Magana Hausa Butana buan Hausa Wa dansu tatou niyoyi

<u>P A Y S</u>	<u>LANGUES</u>	<u>T I T R E S</u>
CAMEROUN (occidental)	IBO	Ogu Amaoku ise oweputara Akw oukwo Ekpeku Nke Ihe ozzi mbu imata Catechism Nke-Abua Akukwo oququ
	IGABO	I Kantikal gbe ile Isoko Katakeseme
	JABA	Farauyam LitainJaba
	JAKUN	Anu wapa Latafi wa Fye Karatu
	MUNCHI	Aka a Bibilo A Isam Amine Dzua Tiye
CAMEROUN (Oriental)	BASA	Katakismo
	BULU (Fang)	Me lô Minkañete Ebaska Minkanami bulu Nde mevut ma kobo Bibi Zambe Nleme mô
	DOUALA	Mienge ma Jéhova Besesedi ba Jéhova Bendarqwen ya Balondo Die Sprache Douala Kalaba Mviendi Histoire Sainte en Douala
NIGER	IJO	Brass dial Patani dial katikismi
GHANA	ACCRA	Ga Solemo w olo
	ADDO	Ebe erhumu ogho iko Add ke ybe Ihuan
	ANGAS	Sitcin Ki Nem Dihnyil Litafi Addua
SOUDAN	ARAGO	Kim mw a Nassi Kva dari Karatu Angas Litafi Kofu Karatu Okuju Kalago
CONGO (Brazzaville)	NGOMBE	Masolo Makanda mo Bobanga Njembo ji Akongo a Lingombé Ebôta Ebota Mahajo na Masomba
	NTUMBA	Nyembo na Lokota lo Ntumba
	OMYENE	Elombe Z'ezango Z'anyanbé Ezango Elônga Yesu Méthode pour l'étude Omyéné

<u>P A Y S</u>	<u>LANGUES</u>	<u>T I T R E S</u>
CONGO (Brazzaville)	SENGELE SWAHILI	Kambima Tanga mbo bi Ntolo Maisha na Mafundisha Ya Yesu Kitab cha kusomea cha
	TEKE	Mazunguzo Maswahili na Kazi Yesu Bi ku bi Itio Boya boyo Mokan nou Bata
	TENDE	Nzembo Bika Wangi
	WO BOMA	Mokano mo Boso
GABON	FANG	Ntene Bia a wumu Zame Ntene melôa e beboñ betokh Ntene melôa Ngazha ebe mi Ntene minlañ Anyame Ntene Fañ ôsna Nkiki ndua
ZAIRE	FOTO	Masulo ma Mokanda Mooko Masolo la Mpooko Masolo ma Nkelano Ya Batumini Njembo ya Libanza
	NESO	Lohoto to ngembo i mungu Molenga la molenga Boongoli
	KELE	Bembila la Bekala bea Jésu Mboli Llan Belo biamungo Lioi lia yakusu Bembila ya nyama ya Poto
	KONGO	Ndongolo Zangala Za Yingana yo Masini Kalenda Nkungo Katekisma Ngyuvu ye mvutu Malongo Mansumu A be ma sikulu Nkande wantete wa Sikulu Mavosi ma Tanga Geogalafia
	KONGO FIOTI	Minsamu ma Biblia Minkunga miayenge Nkanda wantele Nkande Wa Nsi Dictionnaire Fioti-Français Français-Fioti
	KUBA	Maubi a sosolw o Minsambui

<u>P A Y S</u>	<u>LANGUES</u>	<u>T I T R E S</u>
ZAIRE	LOMONGO	Banyi be yesu Loto Yosaya Bokanda wa Bonaja Grammaire de la langue Lomongo
	LUBA	Nombo Makandi vva Mibidi
	LUNDA	Motodo Pratico
	MBUNDA	Omuyo wa Yesu Olonoï Cisamba Cilondo Grammatica demitar
	LINGALA	Njembo Bubu na Kotuna Bomoi na Boso Mokanda no Boso Mikelo mia Bikulu Lembo
	Ngombe	Masolo ma Mokando moBobanga Ebotabota Mongomo Modali Ma mono
ANGOLA	Chokroe	Mukanda wa Miaso Chokw_e grammar Mukanda wa kutangisa
REPUBLIQUE CENTR' AFRICAINNE	BANGUI	Bibo Bingo Mokana mo Nyambe Mambi masiso ma Yésu Yosepa Bindela mo boso ma tanga Ntola limeya
	ZOULOU	In dada Ka Yesu Zulu grammaire Zulu Dictionnaire In Krestu Um Sindiswetu
AFRIQUE DU NORD	AMHARISI	Regni Dei in terris Historia Initia amharis
	DINKA	Kitaji de Duor Pi oc de Dokor
	KUHAMA	Storia Sacra Sillabario
	TIGRE	Catechismo
OUGANDA	Ganda	Ebya fa mu Yesu fu ne Musa ne Yasv a Mateka Jogolofiya
TANGANYIKA	GOGO	Zambazi ze Zifumbo
KENYA	HANGA KAGUNU	Mateka Katekisma
	KIKUNUYU	Mohoro Matenetene

<u>P A Y S</u>	<u>LANGUES</u>	<u>T I T R E S</u>
RWANDE BURUNDI	RUANDA	I fibwety rya unya rwanda
RODHESIE	LAMBA	Kaca-Kace Mihum be et Matampulo

Le présent tableau est daté entre 1835 et 1953.

Il faut une étude particulière pour compléter ce tableau, car il y a encore beaucoup de titres dans plusieurs autres langues des autres pays que je n'ai pas mentionnés. Ces livres constituent ce qu'on appelle^{ait} dans les pays développés "Livres anciens". Ils étaient à la fois des livres scolaires, des livres religieux, des livres de littérature et des hymnes. Ils avaient tous une certaine tendance à demander à chacun ce qu'il en était de sa vie religieuse, s'il n'avait pas à faire des progrès.

2° - LA DIFFUSION DES LIVRES EN LANGUES ETRANGERES

Vers 1896, les Français, les Anglais, les Espagnols, les Portugais, tout ce monde colonisateur n'était pas content de voir la mission encourager l'étude des langues africaines aux Africains, car cela atténuait un peu le courant de la colonisation pour développer l'esprit de libération. Ils interdirent toute étude qui pourrait se faire en langue vernaculaire. Le Français, l'Anglais, l'Espagnol et le Portugais étaient très encouragés. Ce qui va pousser la mission à changer son système de diffusion ; ce ne seront plus seulement des livres de langues africaines dont la mission va s'occuper, mais elle va également diffuser en Afrique les livres de français, d'anglais, d'espagnol, etc... Il s'agit de livres scolaires, de livres de littérature, des romans de toutes sortes et les livres de spiritualité.

Le danger de ce changement est que le livre étranger ne s'adaptait pas à la mentalité africaine, et le pauvre nègre se trouvait dans l'obligation de réciter : "Nos ancêtres étaient les Gaulois..." et on lui parlait de l'hiver, du printemps, de l'été et de l'automne au lieu de lui parler de la saison sèche et de la saison des pluies. Devant une telle situation la mission va réagir en faisant apparaître de nouvelles collections qui s'adaptent aux réalités africaines ; elle a fait paraître les ouvrages dont voici la liste :

- 1 - Syllabaire Grill 1er livret
- 2 - Syllabaire Grill 2ème livret
- 3 - Livre de lecture Grill C. P.
- 4 - Livre de lecture Grill E. E.

- 5 - Cours de langue Française C P 2
- 6 - Cours de langue Française CE 1
- 7 - Cours de langue Française CM 1 et CM2
- 8 - Livre de lecture CM I
- 9 - Livre de lecture CM II
- 10 - Calcul C P 1
- 11 - Calcul C E 1
- 12 - La dictée aux Certificats d'Etudes
- 13 - Syllabaire des Ecoles Catholiques
- 14 - Premier livret de Science des Ecoles Africaines
- 15 - Zoologie Africaine
- 16 - Agriculture
- 17 - Sciences Naturelles et hygiène
- 18 - Histoire et Géographie de l'A.E. F.
- 18' - Histoire de l'A.O.F.
- 19 - Guide médical Africain
- 20 - Syllabaire Français - Père Dubois
- 21 - Catéchisme
- 22 - Cahiers Bibliques
- 23 - Livre de Prière Malgache
- 24 - La Trypano-somiase humaine
- 25 - Précis d'hygiène
- 26 - Phraséologie et Grammaire
- 27 - Histoire Sainte
- 28 - La Constitution des Soeurs de Bamako
- 29 - Mamadou et Bineta (sont devenus grands)

Il existe aujourd'hui d'autres collections qui s'adaptent aux réalités africaines comme : les "Nouveaux Horizons". Il s'agit des livres de poches, clairs, bien présentés, brochés, dont les ouvrages sont répartis en quatre sections : la littérature, les sciences, l'histoire, les biographies et la politique. Elle a des prix défiant toute concurrence et un livre ne coûte que 50 francs CFA ce qui fait un franc nouveau. La moitié du prix appartient à l'auteur, et l'autre moitié au dépositaire, il est écrit en style relativement simple et touche de nombreux domaines. La collection est subventionnée par les Etats-Unis, plusieurs auteurs ont abandonné leur droits pour faire baisser le prix. Il en résulte cependant, que l'atmosphère qui se dégage de cette collection est américanisée, et l'Africain qui a la possibilité de se constituer une bibliothèque à bon marché aux "Nouveaux Horizons" voudrait voir déborder ce cadre occidental. Il souhaiterait aussi, et particulièrement les jeunes, voir paraître une cinquième section "Jeunesse" particulièrement adaptée à l'Afrique, dans un style simple et avec un vocabulaire limité qui lui donnerait le goût de lire un livre en langue étrangère et l'acheter.

L'Africain a donc reçu et continue même à recevoir de la mission à travers diverses collections de nombreux commentaires bibliques, des livres scolaires, des socio-culturels, des dictionnaires, des livres d'Histoire, des livres d'enfants, des biographies de toutes sortes, toute la littérature existante, en langue africaine et étrangère. Tous ces ouvrages sont nettement écrits en vue de l'approfondissement de la vie religieuse de ceux à qui ils s'adressent.

3° - LA DIFFUSION DE LA PRESSE

Les recherches sur la presse ne demandaient pas des investissements extraordinaires de la part des missionnaires, il ne s'agissait pas de partir à zéro car ils avaient déjà investi pour le livre. La mission tant protestante que catholique a été le vrai pionnier. Elle avait vite compris que la presse devait être utilisée pour l'évangélisation et la promotion humaine du peuple africain.

Au début de la colonisation, la presse de la mission était unique pour tout un pays, elle s'est diversifiée par la suite en tenant compte de la pénétration coloniale.

C'est un fait remarquable que les journaux de la mission paraissaient dans les villes situées aux extrémités du territoire vers la mer, surtout les pays qui étaient administrés par la France:

- L'Afrique Nouvelle à Dakar
- La Croix à Cotonou
- Présence Chrétienne à Lomé
- La Semaine à Brazzaville.

L'installation se faisait dans les centres les plus importants.

Dans les pays anglophones, le journal de la mission est publié dans un poste important, mais loin de la capitale et des grandes villes ; cet isolement a des inconvénients que l'on peut deviner. Ici et là, on étudie les problèmes de transferts. Ainsi le plus grand bimensuel de la Tanzanie est publié à Kampala, le bimensuel qui porte le nom de "Kiongozi" est souvent imprimé à un tirage de 23 mille exemplaires en pleine brousse au centre du pays, au lieu de la faire à Dar es Salaam, la capitale du pays. Aujourd'hui on pense déjà au problème du transfert, cette opération est indispensable à l'évolution et l'influence du journal, mais elle exige de grandes dépenses. Toujours en Tanzanie, le quotidien "Munno" qui signifie "Ton ami" a un tirage à dix mille exemplaires à Kisubi, un centre la mission, mais sa rédaction a dû s'installer à Kampala, capitale de l'Ouganda, la distance entre les deux lieux est de 25 km, cela entraîne une perte de temps et d'argent pour vendre le journal. Mais la mission n'a pas les moyens financiers pour installer une imprimerie à Kampala.

Les titres de la presse sont plus ou moins nombreux, selon les pays. On serait tenté de dire que la mission diffuse plus de titres dans les pays anglophones que dans les pays francophones. Cette affirmation n'est pas exacte, car il faudrait bien tenir compte de la densité de la population et regarder les bouleversements politiques. Pendant toute la période de la colonisation, les missionnaires belges ont fait une grande diffusion de la presse au Congo qui est l'actuel Zaïre, comme :

- 1 - Courrier d'Afrique : quotidien fondé en 1929, de langue française.
- 2 - Essor du Katanga : fondé en 1938 dont le siège était à Lubumbashi
- 3 - Katanga : hebdomadaire fondé en 1936
- 4 - Lokasa La Kambi : mensuel fondé en 1939, de langue Lingala

- 5 - Nkuruse : Mensuel fondé en 1941 de langue Tséluba
- 6 - Ntetembo Ete : hebdomadaire fondé en 1901, de langue Kikongo
- 7 - Croix du Congo : hebdomadaire fondé en 1932
- 8 - Kinyamateka : Bimensuel fondé en 1933
- 9 - Muanga : 1962
- 10- Rusizia Amazemba : 1939
- 11- Hodi : 1941
- 12- Afrique Chrétienne : 1961
- 13- Kongo ya Sika : 1947
- 14 - Revue du Clergé Africain : 1946
- 15- Ami : 1946
- 16- Pedagogia : 1949
- 17- Présence Congolaise : hebdomadaire français
- 18- Antilope :: 1960
- 19- Kindugu : 1954
- 20- Voir et Savoir : 1962
- 21- Formation : 1960
- 22- Antenne : 1961
- 23- Bulletin des Moniteurs d'enseignement
- 24- Echo
- 25- Congo-Afrique : 1946
- 26- Envol

Une même diffusion avait été faite au Rwanda, au Burundi, au Congo Brazzaville, bref partout en Afrique ; mais après l'indépendance, la presse missionnaire est presque entière disparue.

Au Cameroun les journaux comme :

- 1 -L'Effort Camerounais - 1955
- 2 - Nleb Bekeisten - 1963
- 3 - Mefué - 1959
- 4 - Nufi - 1959
- 6 - Cameroun Time
- 7 - Cameroun Revue
- 8 - Catholic Bulletin Information
- 9 - Echanges
- 10- Etapes
- 11- Jeunesse Rurale
- 12- La Semaine Camouraine
- 13- L'Echo de Libamba
- 14- Ensembe
- 15- Vie Diocésaine
- 16- Aurore
- 17- Nazareth
- 18- Boslam

Tous ces journaux n'existent plus.

La mission a bien rempli son rôle de la pénétration du livre en Afrique, ce ne sont seulement que des circonstances particulières qui ont fait disparaître ces initiatives.

Les pays qui ont une population moyenne et qui disposent encore d'un petit nombre de titres de la mission, sont :

- Le Togo avec "Présence Chrétienne"
- Le Dahomey avec "La Croix du Dahomey"
- Le Burundi avec "Ndongozi".

Mais un grand pays qui connaît 55 millions d'habitants comme le Nigéria, ne possède que deux hebdomadaires de la mission, les autres sont supprimés.

En comparant les pays anglophones et les pays francophones, on s'aperçoit donc que la mission a plus

travaillé dans les pays francophones pour ce qui est du service de la presse.

Le gros problème actuel pour la pénétration de la presse missionnaire en Afrique est la situation politique où les gouvernements n'encouragent plus qu'on fasse beaucoup de publications.

Le second problème est celui du manque de techniciens africains qui peuvent reprendre le travail.

4° - BILAN ET PERSPECTIVE

La mission a rempli un travail diamétralement opposé à la volonté du gouvernement colonial. Elle a envisagé un système de pénétration dans lequel le livre deviendrait pour un Africain un instrument de dialogue permettant la compréhension mutuelle et par conséquent le développement de la communauté tout entière. Dans cette perspective, elle a essayé de maintenir sa volonté d'introduire ou diffuser que des ouvrages rédigés en langues africaines. Mais l'opposition des gouvernements coloniaux n'a pas été sans de sérieuses répercussions sur la vie culturelle africaine ; cependant son rôle a suscité un grand nombre d'écrivains africains sans autant freiner un progrès équivalent de l'industrie du livre autochtone. Toutefois, la persistance de l'impérialisme culturel occidental et le statut des langues de l'ex-colonisateur ne permettent pas de donner la pleine mesure du génie de la littérature nègre.

Cependant la mission travaille toujours à renforcer le progrès de cette littérature en créant de nouvelles éditions qui dans l'avenir permettront peut-être de revenir à l'ancien système de diffusion des livres en langues africaines.

III - LES SYSTEMES DE PENETRATION DU LIVRE EN AFRIQUE

Cette troisième partie est très importante pour le rôle de la mission dans la pénétration du livre en Afrique. Elle présente divers systèmes pour assurer le meilleur développement de la diffusion du livre. Ces divers aspects du travail effectué sont représentés par : l'installation des imprimeries, le problème de vente qui aboutit à la création des librairies, la volonté de renforcer le progrès de la littérature nègre qui aboutit à la création des maisons d'édition.

1° - Les imprimeries

La création des imprimeries va susciter dans la mission une grande activité pour la diffusion du livre ; elles ont donné de très sérieux résultats s'il n'y avait pas une panne technique des machines. Ces imprimeries se sont développées mais ont imposé une charge très lourde à la mission. Il faut trouver un personnel bien spécialisé ; il faut trouver le capital voulu ; il faut suivre de très près les lois sociales concernant le personnel.

a - Le fonctionnement des imprimeries

Pour assurer la bonne marche des imprimeries de la mission, chaque Eglise créait un comité de publication. Ce comité se dédoublait, l'un était en occident et l'autre en Afrique. Le comité de l'occident travaillait pour trouver de l'argent qui contribue au développement de l'imprimerie, et les comités de l'Afrique préparaient les rapports pour envoyer les résultats du fonctionnement du travail.

Les imprimeries sont une partie intégrante de l'entreprise chrétienne. Elles accomplissent une tâche très importante dans les écoles, elles font une bonne partie des livres scolaires.

Elles donnent également une aide généreuse aux Eglises d'Afrique en faisant sortir des livres de spiritualité de toutes sortes et même des livres de culture générale.

Certaines imprimeries travaillent pour un grand nombre de pays. C'est ainsi que l'imprimerie de Morija a fait des impressions en plus de 35 langues, et ses excellentes productions se trouvent sur une dizaine de territoires. La réussite de ces productions et des imprimeries dépendent de l'organisation du comité de publication. Ici et là, il faut chercher les moyens qui contribuent au développement. Par exemple, en Rwanda et au Burundi, les petites imprimeries de la mission, généralement avec une seule machine, ont sagement résolu dans leurs comités de publications de s'unir pour former une nouvelle et grande imprimerie et les sociétés ont donné une aide très importante pour elle.

b - La question du personnel

La question du personnel est aussi là, souvent difficile ; il faut respecter les lois du travail de chaque territoire, il faut aussi penser à sa formation. Mais les chrétiens se doivent d'être plus que des employeurs, ils ont un exemple à donner ; mais, cela ne fait pas qu'on oublie leur pension, et qu'on ne pense pas à leur logement.

c - Standard de présentation

Une raison pour laquelle certaines imprimeries ont de la peine à survivre financièrement, et à réaliser un profit est qu'elles se contentent trop facilement du travail qui n'est pas le meilleur possible. Si nous comparons les publications en vente le long des trottoirs, ce qui frappe c'est la différence de présentation, la différence dans le standard d'impression. Les ouvrages imprimés en Europe sont mieux présentés que ceux imprimés dans nos imprimeries de la mission en Afrique. Cependant, quelques imprimeries issues des missions d'Amérique, ayant un directeur américain, font de grands efforts pour imprimer un produit aussi attrayant que possible : larges marges, clichés nombreux et clairs, généreux emploi des couleurs. Tout cela coûte, mais le soin apporté à la publication paie et augmente les ventes et la diffusion.

La mission a donc introduit un certain nombre d'imprimeries en Afrique, elle a aussi établie des standards d'impression peu élevés, mais ces imprimeries sont en tête quand on les compare aux imprimeries implantées en Afrique. Elles font des publications de toutes les langues et de tous les niveaux.

c - Liste des imprimeries catholiques en Afrique

- 1 - Imprimerie Lumière
Tananarive - Madagascar - 1933
- 2 - Imprimerie Fanilo
Tananarive - Madagascar - 1939
- 3 - Imprimerie Catholique
Fort-Lamy - Tchad
- 4 - Imprimerie Saint-Ignace
Kinshasa - Zaïre - 1901
(il y a 25 imprimeries au Zaïre)
- 5 - Uganda Catholic Press Association
Kisubi - Ouganda - 1952
- 6 - Presse de Kabgayi, Imprimerie de la Mission
Rwanda - 1932
- 7 - Mission Press
Tabora - Tanzanie - 1949
- 8 - Nigerian Catholic Press
Ibadan - Nigéria

- 9- Imprimerie du "Claverianum"
Benin-City - Nigeria
- 10- "Nova Lisboa" Ecole Professionnelle
St Pierre Claver - Angola
- 11- "Mazenod Printing Press"
Mazenod - Basutoland
- 12- Imprimerie Saint Paul
Yaoundé - Cameroun
- 13- Imprimerie de la Mission
Banqui - Centrafrique
- 14- Imprimerie Saint Paul
Brazzaville - Congo Brazzaville
- 15- Imprimerie St Jean Baptiste
Abidjan - Côte d'Ivoire
- 16- Imprimerie Saint Joseph
Libreville - Gabon
- 17 - Imprimerie Catholique
Pointe Noire - Gabon
- 18- Imprimerie Catholique
Gold Cost - Ghana
- 19- Imprimerie Catholique
Conakry - Guinée
- 20- Imprimerie des Frères Africains
Ouadadougou - Haute-Volta
- 21- Imprimerie de la Mission
Djibouti - Somalie
- 22- Imprimerie Saint Paul
Dakar - Sénégal
- 23- Catholic Mission Press Tanganyika
Kipalapah - Tanzanie
- 24- Imprimerie de la Mission
Fort-Lamy - Tchad
- 25- Imprimerie de la Mission
Lomé - Togo
- 26- Imprimerie du "Theresianum"
Zambie

e - Liste des imprimeries protestantes en Afrique

- 1- Halsey Memorial Press
Elat Ebolova - Cameroun
- 2- Imprimerie Protestante
Ndoungue - Douala - Cameroun
- 3- Imprimerie "Coulouma"
Yaoundé- Cameroun
- 4- Imprimerie Protestante "DCCM"
Coquiahtville- Zaïre
- 5- Imprimerie Protestante "LECO"
Kinshasa - Zaïre
- 6- Imprimerie Protestante
Bunia - Zaïre
- 7 - Imprimerie Protestante
Wamba - Zaïre
- 8- Imprimerie des Missions
Loulouabourg - Zaïre
- 9- Imprimerie Protestante
Matadi - Zaïre
- 10- Imprimerie Protestante "AIM"
Rethy- Zaïre

- 11- Imprimerie Protestante " ABFMS"
Lusambo - Zaïre
- 12- Imprimerie Protestante
Stanleyville - Zaïre
- 13- Imprimerie de l'Alliance
Mweya - Rwanda - Burundi
- 14- Imprimerie Bozoum
Banqui-Centrafrrique
- 15 - Imprimerie Protestante
Carnot - Centrafrique
- 16- Imprimerie Protestante
Moundou - Tchad
- 17- Imprimerie "B P I Presse"
Kandan - Guinée
- 18 - Imprimerie Protestante
Kisubi- Tanzanie
- 19- Imprimerie Protestante
Ouagadougou - Haute Volta
- 20- Imprimerie Protestante
Kipalapala par Dar es Salaam
- 21- Librairie, Imprimerie " M S "
Tananarive - Madagascar
- 22- Imprimerie Luthérienne
Tananarive - Madagascar
- 23- Imprimerie Protestante
Brazzaville -Congo Brazzaville
- 24- Imprimerie Protestante
Abidjan- Côte d'Ivoire
- 25- Imprimerie Protestante
Lome - Togo
- 26- Imprimerie Protestante
Libreville- Gabon
- 27- Imprimerie - Lesotho.

2° - Les librairies

Les librairies représentent une grande innovation en Afrique, une importation de la mission ; elles accomplissent de grandes tâches pour la diffusion du livre. Il existe toujours un lien entre la librairie et la mission. Un missionnaire avait partout où il allait quelques Bibles, quelques livres dans son bureau à la disposition de très nombreuses demandes. Il avait toujours le souci de fournir aux gens comme aux élèves des livres de toutes sortes.

Pour mieux faire ce travail, il installait des magasins de paroisses en paroisses dont il confiait la charges aux catéchistes, aux maîtres d'école, aux anciens de l'église, et très souvent aux infirmes. D'autres dépôts se trouvaient dans les marchés, d'autres entre les boutiques du quartier et d'autres dans des maisons d'habitation qui étaient en train d'être achevées par les peintres.

Très souvent, on trouvait certains ouvriers de la mission avec des kiosques ambulants, montés sur des triporteurs de couleurs vives et attirantes allant dans des centres commerciaux, sur les marchés, sur les terrains de sport, dans les grandes conférences pour aller au devant de la clientèle ; car, la clientèle en Afrique se trouve dans n'importe quel lieu de rassemblement, et l'on entend souvent les critiques

suivantes : Les missionnaires font du commerce. On n'a pas tardé d'adresser cette critique, mais elle doit être abandonnée si on désire que le livre atteigne un plus large public africain ; aussi la mission en donnant un capital initial à une librairie, désire que cette librairie fasse des bénéfices qui puissent la faire vivre dans l'avenir en dehors des aides extérieures. C'est pourquoi on trouve de tout dans les librairies de la mission : appareils de photographie, machines à écrire, papeterie. Mais dans bien des circonstances les publications mensuelles ne donnent pas beaucoup de bénéfices à la vente, ce qui n'enthousiasme pas les directeurs des librairies, leurs profits sont faibles. Ainsi certains missionnaires ont établi des contacts avec certaines grandes librairies d'Europe, d'Angleterre et d'Amérique qui acceptent de leur envoyer des ouvrages dans d'excellentes conditions, ce qui favorise le commerce du livre entre l'Afrique et les pays développés. Cela contribua aussi au développement des librairies de la mission.

Certaines grandes librairies de la mission arrivent à aider financièrement un grand personnel de l'Eglise, au Nigéria une telle aide se monte maintenant à plus de 170 000 frs CFA par an.

Pour la mission, la librairie est un bon système pour diffuser le livre en Afrique, car elle est bien située géographiquement pour organiser la vente des livres ; elle fonctionne en étroite collaboration avec l'Eglise, qui est l'agent naturel de la vente. Son personnel est bien formé et a une parfaite connaissance des publications qu'il vend, et peut aussi guider les clients. Ses agents sont un peu partout pour diffuser le livre par le moyen de la vente.

Le système des bibliobus est utilisé là où les librairies sont éloignées des lieux de vente et de rencontre. Un bibliobus a régulièrement été employé par la mission de l'Eglise Réformée de France au Gabon ; il alimentait en livres tout le sud du Gabon et assurait le transport de livres entre Yanundé au Cameroun et Oyem au Gabon.

Pour assurer une meilleure diffusion à travers les librairies, chaque mission a recommandé d'établir un comité de publication. Ce comité était composé d'un délégué représentant chaque langue et chaque pays. Les Africains formaient la moitié du comité, et les missionnaires l'autre moitié. Les rédacteurs et les imprimeurs en faisaient partie. Quelles étaient les attributions de ces comités ? :

- a) Faire des catalogues de toutes les publications existantes
- b) établir la liste des publications désirées qui soient nouvelles, en définissant à quel genre de lecteurs elles sont destinées
- c) les problèmes qui se posaient à l'impression étaient aussi débattus dans ces comités
- d) régler les systèmes de ventes et de distributions.

Ces comités se trouvaient un peu partout en Afrique.

- e) Ils publiaient un bulletin trimestriel "The books of Africa"
- f) Ces comités interdisaient la publication de certains livres quelque peu trop libéraux. Les auteurs de plusieurs livres étaient missionnaires,

Africains, Malgaches, c'est la perspective de ce qui va se produire avec les nouvelles éditions.

3° - Apparition des nouvelles éditions

L'introduction du livre et du journal a provoqué une sorte de révolution dans l'esprit et les coutumes africaines, et l'Afrique, après son indépendance, va à la recherche de sa propre culture que le monde commence à reconnaître et admire déjà. Et la mission encourage toujours ses recherches. La volonté des missionnaires était de faire que le livre prenne racine en Afrique. A cause de cette raison, la mission travaille au sein des nouvelles Eglises africaines devenues indépendantes en créant de nouvelles éditions. La première et la plus importante est celle du Centre de littérature évangélique de Yaoundé au Cameroun.

a - Le Centre de littérature évangélique de Yaoundé

La soif d'instruction qui a saisi toute la jeunesse africaine et la multiplication des collèges dans les grandes villes posent à tous le problème du livre et des journaux à donner aux jeunes lecteurs qui se comptent déjà par dizaines et centaines de milliers dans le continent africain où l'enseignement est donné en français et en anglais. Quelques pays apprennent l'espagnol et le portugais. En dehors des manuels scolaires et de quelques journaux politiques, la littérature adaptée à l'Afrique est encore très pauvre, ce sont les romans policiers qui se vendent le plus avec tous les illustrés qui inondent les kiosques.

Cette question a préoccupé à juste titre la mission. Elle a trouvé bon d'ouvrir en 1963 à Yaoundé, sur un plan ecclésiastique et international, un centre de littérature évangélique -C L E-. Il a pour but de faire l'inventaire de toute la littérature chrétienne utilisable en Afrique. Ainsi le centre s'est spécialisé dans les ouvrages de piété. Depuis quelques années, le centre s'est orienté vers la production des récits de fiction, des pièces de théâtre et des essais répartis entre cinq collections ; ainsi on parle de CLE Théâtre, CLE poésie, CLE point de vue, CLE pour Tous, et enfin une section pour l'étude des documents africains. Le Centre encourage la production d'une littérature africaine en formant les écrivains chrétiens. Il édite et facilite la production d'une littérature spécialement africaine. Il traduit souvent en français et en anglais les ouvrages publiés en d'autres langues européennes, américaines et africaines.

Grâce à ce Centre nous voyons apparaître un certain nombre d'auteurs africains. Certains d'entre eux ont été récompensés comme Francis Bebey pour "Le fils Agatha Koudio", Guy Manga pour "La palabre stérile", ~~Henri Hopa~~ pour un recueil de nouvelles intitulées "Les trois prétendants, un mari".

Pour réaliser ce vaste programme, le Centre s'est installé grâce à des fonds provenant de la Hollande et des Etats-Unis. L'éveil des vocations d'écrivains africains est au premier plan de ses préoccupations. Une pièce de trois actes a été publiée d'un professeur au collège évangélique de Libamba du Cameroun, Guillaume Oyono, qui a été représentée avec succès. Elle a été publiée en France dans l'avant scène "Le train de Son Excellence".

D'autres poètes se révèlent aussi tel que Nana Jean Mirabeau. Les débuts sont difficiles ; la littérature est aussi loin de nourrir son homme, et l'Africain dont le pouvoir d'achat est très réduit, n'achète guère de livres qui n'ont pas d'utilité immédiate. C'est toute une éducation à faire. Alors le Centre de littérature évangélique a une très grande tâche à faire. Son effort mérite d'être encouragé, il poursuit un double objectif : le premier est de diffuser des ouvrages aux Africains en favorisant l'expression littéraire de ces peuples, le second est celui d'encourager la lecture à tous. Le droit réservé aux auteurs est de 6 %, le prix du livre dans cette édition est relativement bas. Pour que les gens soient attirés par les ouvrages l'édition CLE traite un peu de tout : mariage, politique, développement, traditions africaines, affrontement de la tradition au modernisme.

L'effort du CLE est donc celui de procurer par tous les moyens un potentiel de livres brochés, agréablement présentés, variant entre 250 à 750 frs CFA.

b - Le "Book depot" de Lesotho

Le "Book depot" de Lesotho assure pratiquement toute la publication des livres scolaires utilisés dans les écoles primaires et secondaires. Leur fondateur et clientèle dépassent le cadre strict de l'enseignement protestant et catholique.

D'autre part, le dépôt publie aussi de la littérature des Eglises : cantiques, missels, catéchismes, commentaires et brochures de toutes sortes. Il fait également rééditer un certain nombre de livres épuisés. Toute cette littérature se fait dans les langues africaines et étrangères. Il faut noter en particulier que les cantiques sont vendus par milliers aux églises de Lesotho et aussi de la République Sud-Africaine. La liturgie des églises de Lesotho connaît le même succès.

Le "Book depot" publie également les auteurs Sotho, poètes et historiens. Le dépôt sert de librairie centrale pour la littérature religieuse et scolaire imprimée en anglais en dehors du pays ; il a une succursale importante à Maseru, une autre moins importante à Lérivé et enfin, une troisième sous forme de bibliobus qui travaille dans le sud du pays. Il devient plus urgent de pouvoir installer des magasins de vente dans les principaux centres de Lesotho en particulier à Teyteyaneng, Nafeteng, Mohales, Hock, Outhing, et dans les chefs lieux des Montagnes.

Parmi les questions qui se posent d'une manière aiguë au dépôt, la première est de trouver un éditeur qui soit un animateur des nouvelles publications, en particulier on sent l'urgence de la publication d'une nouvelle série de commentaires en Lesotho couvrant l'ensemble de la Bible.

Les rééditions ne peuvent satisfaire à la demande actuelle puisque ces ouvrages réédités ont été écrits il y a une cinquantaine d'années. Il y a d'autre part un élan à donner à toutes les possibilités de production littéraire locale.

Le "Book depot" a aussi besoin d'une personne ayant des qualifications nécessaires pour l'étude de ventes et le développement des ventes, l'installation des magasins, etc... Cette personne peut être à la fois responsable commercial et technique.

Il est fort probable que le "Press Board" demande pour cela une aide extérieure dans des relations commerciales en Afrique Australe. La couleur a malheureusement une incidence qui peut être déterminante.

Enfin une remarque a été faite dans le domaine de la situation financière, elle est déjà équilibrée. La grande masse des fonds provient de la papeterie qui peut surmonter le financement des éditions nouvelles.

Son imprimerie emploie actuellement 80 personnes, elle travaille pour le dépôt, mais reçoit aussi de nombreuses commandes de l'extérieur, comme le gouvernement et l'église de Zambie, l'église presbytérienne de la République Sud-Africaine, le "Book Center" de Mozambique et d'autres sociétés bibliques.

Il apparaît que l'imprimerie, qui est une des seules industries de Lesotho, est promise non seulement à une activité stable, mais aussi à un développement. Il faudra sans doute prévoir dans l'avenir pour elle, d'une part la formation d'un nouveau directeur technique, et d'autre part la venue d'un responsable commercial et un chef du personnel.

Le grand problème qui se pose dans le domaine commercial pour l'imprimerie comme pour le "Book depot" est malheureusement une question de couleur pour ce qui est des relations avec les clients en République Sud-Africaine.

c - L'édition Clairafrique

C'est une grande librairie qui se trouve à Dakar au Sénégal. Elle occupe une place toute particulière dans le marché du livre. Fondée en 1951 sur une initiative d'un père catholique du nom de Courrier, qui est le directeur des Oeuvres Catholiques pour l'Afrique Occidentale. Cette librairie appartient donc à la mission de Dakar. On y trouve des Bibles, des livres de culture générale et des romans. Clairafrique reçoit plus de 500 personnes par jour et débite 80 tonnes de livres par an, soit quarante mille volumes. Elle est dépositaire exclusif de deux cents titres de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire de Dakar.

Clairafrique est également éditeur, elle fait sortir des livres dont les titres vont de l'histoire à la faune africaine et un grand nombre d'ouvrages de législation.

d - Les éditions Saint Paul

Dès 1935, les éditions Saint Paul diffusaient massivement en Afrique et à Madagascar, les premiers syllabaires vraiment adaptés aux besoins. Parallèlement, et en collaboration, grâce à des auteurs communs, les

éditions de l'Ecole mettaient au point des collections notamment de mathématiques et de sciences. Plus récemment les éditions Ligels s'attachèrent à la publication des manuels pour l'Afrique, elles fournissaient déjà des livres nécessaires aux écoles de Madagascar.

Après 1964, ces deux éditions Saint-Paul et Ligels ont décidé de coordonner leur action au service des écoles africaines et malgaches, et elles ont fondé un grand centre du nom de "Centre d'Etudes Pédagogiques pour l'Afrique et Madagascar" -CEPAM-. Ce centre se trouve implanté dans toutes les grandes villes de l'Afrique francophone.

IV - LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LA MISSION POUR LA DIFFUSION DU LIVRE EN AFRIQUE

On croit souvent que la seule difficulté à laquelle s'est heurtée la mission pour diffuser le livre en Afrique serait l'analphabétisme, c'est tout à fait exact, mais ce n'était pas la seule, il faut dire que d'autres obstacles se trouvaient dans les moyens de l'acheminement du livre, le revenu moyen de l'Africain, et maintenant c'est la situation politique des états africains.

1° - L'analphabétisme

La lecture du livre exige une préparation que ne requièrent ni la radio ni le cinéma ; on peut sans avoir été à l'école voir un film ou écouter une émission. En Afrique, la mission a dû donc d'abord faire cette préparation à la lecture aux Africains, elle fit alors un grand effort pour accélérer l'alphabétisation, ce n'était pas un travail facile, car elle avait à affronter une grande diversité de langues et dialectes ayant des caractères tout à fait particuliers. Le missionnaire arrivait, il écoutait, apprenait lui-même dans ses propres recherches, constituait l'alphabet, la grammaire et le dictionnaire. C'était vraiment un long travail de défricheur qui avançait péniblement, mais qui chaque jour s'enthousiasmait de nouvelles découvertes, car, contrairement à ce que certains pensent, les langues africaines sont d'une richesse incomparable. Le missionnaire s'émerveillait de la précision des détails pour chaque sorte d'objets, le temps, le geste, le mouvement, la durée, tout cela possède des détails particuliers. La difficulté se présentait de plus en plus pour lui pour découvrir toutes les nuances des formes grammaticales et pour se familiariser avec la structure des syntaxes.

Après avoir mis au point toutes ses recherches, il apprenait aux gens à lire et ces gens à leur tour, dans des centres assez importants, réunirent les adultes sous les arbres pour leur apprendre à lire, d'où le début des écoles de la mission.

La mission comprenait bien que la politique de la diffusion du livre réussit si elle se complète avec la politique de l'alphabétisation qui donne aux Africains la capacité de lire. La mission a donc fait naître avec difficulté l'appétit de l'instruction et de la lecture aux Africains. Leur esprit s'est ouvert à Dieu et au monde, ainsi la politique de l'alphabétisation a fini par favoriser la politique de la diffusion du livre. Aujourd'hui nous ne pouvons plus dire que la principale difficulté à laquelle se heurte le livre en Afrique serait l'analphabétisme, maintenant la grande majorité des Africains lit et même dans les langues étrangères, aujourd'hui le principal obstacle se trouve dans l'acheminement du livre.

2° - Les difficultés d'acheminement

La mission a rencontré et rencontre même encore, une deuxième difficulté : l'acheminement du livre. Les territoires sont vastes, la plupart des infrastructures indispensables à la diffusion du livre font défaut ; l'avion ne va pas partout, chaque village n'a pas de bureau de poste, les routes sont mauvaises et peu nombreuses. Combien de fois les paquets de livres confiés à des camions qui sillonnent les pays font plusieurs fois le même circuit avant d'être remis au destinataire, quand ils ne sont pas jetés dans la forêt ou dans le désert ou encore dans la savanne le long de la route. Il faut encore de nombreuses années pour attendre les infrastructures. Certains missionnaires ont ainsi acheté des camionnettes sous forme de "bibliobus" pour assurer eux-mêmes l'acheminement des livres.

C'est ainsi en raison des difficultés de l'acheminement des livres venus d'Europe que la Mission Luthérienne et le London Missionary Society ont créé des imprimeries à Madagascar, en particulier bien avant 1900.

3° - Le niveau de vie

La pauvreté des gens est un élément qui joue bien plus efficacement, et pour longtemps encore dans la majorité des cas. Pour beaucoup, le prix du livre représente encore souvent le dixième et parfois même le quart de leur salaire annuel. Il arrive qu'une augmentation qui paraît infime, entraîne des conséquences désastreuses.

Le faible revenu des grandes masses africaines conduit à vendre le livre bien au dessous de son prix de revient, il faut le faire quand on ne veut pas réserver la lecture du livre à une couche très mince de la population. Cette perte dans la plupart des cas n'est pas récompensée, mais c'est la mission qui cherche par le moyen des aides à combler les trous, et d'autres sachant l'inutilité de proposer une marchandise à des gens qui n'ont pas de pouvoir d'achat, procèdent par le moyen de la distribution gratuite des livres. Et voilà le livre en face d'une situation particulièrement difficile et grave, et les imprimeries aussi bien que les librairies de la mission sont dans la plupart du temps déficitaires. Cette situation a beaucoup de chance de durer. Les jeunes Eglises d'Afrique, qui ont le devoir de renforcer le rôle de la mission dans la pénétration du livre en Afrique, devront accepter d'oublier les aides extérieures mais donner des efforts pour boucler les déficits de ces imprimeries et librairies.

Plusieurs églises ont bien compris cela, elles essaient de boucher les déficits des hôpitaux et des écoles, pourquoi pas celui des imprimeries. Il faut le faire d'une façon systématique et organisée, donc efficace, si on est vraiment convaincu du rôle irremplaçable du livre dans une société en mutation comme la société africaine.

4° - Les difficultés politiques

Plus graves, en effet, sont les difficultés politiques. Depuis fort longtemps le livre de la mission est en but à la persécution.

Au début, les gouvernements de la puissance coloniale accusaient la mission d'avoir diffusé les livres en langues africaines, ces livres furent interdits dans les écoles, car, disaient-ils, ils empêchent la communication entre l'africain et le colon. Mais la mission le faisait pour défendre les droits des autochtones et leur évolution religieuse et humaine, elle s'est heurtée à des incompréhensions et des véto des gouvernements.

Voici un exemple : en Afrique, au Sénégal, à Dakar, au début de 1951, le gouvernement général de l'Afrique occidentale française cite en justice les Pères Paternot et Rummelhart sous prétexte de violation d'une ordonnance, mais la vraie raison était qu'ils avaient diffusé en grande quantité les livres qui faisaient appel à la liberté, à l'égalité et au racisme.

Comme le livre du missionnaire est gardien de la morale, défenseur de la justice, de la liberté et de la vérité, il est également persécuté par quelques états africains.

Au Zaïre, au cours d'un certain ordre, la librairie "Croix du Zaïre" a été pillée en même temps que toute la mission Saint-Pierre.

Au Congo Brazzaville, les menaces pèsent sur les publications missionnaires, les dirigeants du pays réagissent avec violence, ils font arrêter certains missionnaires à cause d'un certain nombre de diffusions mais les combats continuent.

Au Burundi, par suite des restrictions qu'apporte le nouveau gouvernement, le journal hebdomadaire "Temps Nouveau d'Afrique" est supprimé après plusieurs années d'existence. Il avait joué un rôle très important dans la formation de l'opinion publique de cette très vaste région.

Plusieurs livres sont inacceptables dans tel ou tel pays, parce qu'ils sont publiés par telle ou telle mission, c'est le combat qui continue jusqu'à aujourd'hui.

Pour éviter alors qu'une tension ne soit pas établie entre la mission dans son rôle de la pénétration du livre en Afrique et les gouvernements africains, il faudrait établir un comité où l'Etat et la mission élabore en commun une vision des problèmes d'actualité et une vision des besoins des deux côtés ; peut-être l'Eglise pourrait à ce moment-là diffuser ses publications sans heurts.

5° - Difficultés psychologiques

Le livre soulève un certain nombre de difficultés à l'échelon individuel de l'africain. La vie africaine met en effet l'accent sur le groupe, la communauté, et elle laisse peu de place à la réflexion solitaire ou à l'isolement. L'africain qui désire lire le livre doit donc tout mettre en oeuvre pour se ménager une retraite à l'écart de cette communauté, le plus souvent très bruyante. Mais la volonté sera encore freinée par de nombreux obstacles. Parmi eux, il faut citer la rareté du livre, il faut attendre le missionnaire pour acheter, ou aller à la librairie. Il n'y a pas assez de lieux où l'on peut parler

de livre sans parler de l'argent, c'est à dire le manque de développement des bibliothèques.

Un autre obstacle à la lecture du livre, c'est le manque de lumière, c'est tout à fait un spectacle de rencontrer toujours des groupes de jeunes gens qui se font des lecteurs nocturnes rassemblés autour des points lumineux des grandes villes africaines.

En Afrique, le retrait d'un individu hors de la communauté est suspect et ressenti comme une menace pour le groupe, alors, la communauté africaine a tendance à sanctionner ceux qui s'occupent des livres, c'est une grande difficulté qu'on ne peut pas négliger.

6° - Difficultés à cause des régions non évangélisées

Il est très regrettable de savoir que la mission n'avait pas atteint toutes les régions de l'Afrique, soit à cause du climat, ou à cause du manque de communication, et principalement à cause de la présence de l'Islam. Ces régions se répartissent dans les grandes villes, dans les petites villes et dans les campagnes.

Dans les grandes villes, on trouve une proportion appréciable de lettrés c'est à dire : étudiants, élèves, fonctionnaires et quelques européens avec leurs familles, cependant il existe des inconvénients ; il n'existe pas de librairies de la mission, les gens sont obligés de faire de longs trajets pour atteindre une librairie commerciale lancée par un particulier. Aujourd'hui, la mission a des difficultés à s'installer dans ces villes parce qu'elle n'est pas d'abord connue et elle n'est pas acceptée.

Dans les petites villes, les gens ont bien du temps pour lire, par contre, pas de possibilité de lecture, il n'existe pas ou presque pas de librairies, pas même de bibliothèques, d'où l'impossibilité de se procurer de la lecture et d'apprécier cet objet rare qu'est le livre. Pour en avoir il faut attendre les tournées d'un missionnaire qui se font habituellement trois fois par an.

Dans les campagnes, le livre n'existe pas, la mission n'a pas travaillé ; il y a une faiblesse de l'alphabétisation, non seulement des éléments qui n'ont pas été à l'école, mais ceux qui sommairement ont été scolarisés dans une école départementale, et qui risquent de retourner très vite à l'état d'ignorance faute de supports culturels ; et l'on peut dire que dans les régions non évangélisées, il n'y a pas d'agriculteurs lettrés, et la mission a des difficultés pour diffuser le livre dans ces lieux.

7° - La mission et l'Islam

Comment la mission peut-elle introduire le livre à une population qui connaît déjà le Coran comme l'unique livre ? C'est une étude intéressante qu'on peut faire, mais malheureusement n'existe pas encore. Il faut seulement dire qu'un pays où l'Islam a gagné le terrain, il est fort difficile à la mission de pouvoir publier ou diffuser quelque chose.

V - PROSPECTIVE

Ces derniers temps, certaines rumeurs disent que le livre est menacé, il présente trop de difficultés, il n'est pas nécessaire pour un continent qui est en voie de développement, son action est inutile, et on estime par conséquent vain tous les efforts de la mission pour développer l'alphabétisation et la diffusion du livre en Afrique. Cependant, la mission voit toujours que le livre ne touche pas encore à son déclin en Afrique aussi bien que dans le monde entier, il reste encore un instrument tout privilégié pour le développement des peuples.

1° - La mission diffuse le livre pour le développement de l'Afrique

En effet, partout où existe et se diffuse le livre, le développement est accéléré. Il n'est pas possible que l'Afrique entre d'une manière consciente et active dans la civilisation moderne, il n'est pas possible que ses habitants prennent en main leur propre destin et veulent être les agents principaux de leur développement, s'ils n'ont pas le principal élément qui est le livre. De ce point de vue, la mission trouve que les bulletins qu'elle diffuse en Afrique sont plus utiles que les armes qu'on apporte à ce continent pour se tuer.

On reste donc stupéfait et parfois angoissé devant l'indifférence qu'on manifeste à l'égard du livre qui est un grand aspect du développement ; ainsi au Cameroun, l'édition du centre de littérature de Yaoundé est orientée actuellement à diffuser des livres qui parlent du développement comme celui de Monsieur de Pury : "Comment élever les poules".

La mission conçoit bien que le livre est encore un instrument privilégié de la diffusion et de la communication du savoir; elle croit que, loin d'être en mesure de sauter l'étape de l'imprimé, elle doit s'efforcer par tous les moyens de promouvoir en Afrique les structures des productions, des éditions, et de la diffusion du livre qui font encore défaut jusqu'à aujourd'hui.

L'UNESCO est absolument convaincue de cette perspective de la mission, elle considère elle aussi, les moyens d'informations, donc le livre, comme des infrastructures du développement économique et social, car le livre informe, oriente, anime ; il fait comprendre à ses lecteurs les objectifs du développement et leur révèle les chemins qui y conduisent, il fait accepter l'effort et la discipline indispensables pour atteindre une situation matérielle meilleure.

La mission cherche donc à orienter l'Afrique vers le développement. Elle participe donc à ce développement en choisissant un moyen plus efficace qui est celui de la diffusion du livre. On ne peut pas seulement apporter la machine et d'autres techniques, il faut aussi donner un sens à leur existence et leur fonctionnement.

2° - La mission cherche à africaniser le livre

Quand la mission cherche à développer actuellement la lecture en Afrique, ce n'est plus avec le seul but de convertir les gens au christianisme, car ils sont déjà convertis, elle cherche leur développement, c'est ce qui est dit au premier point de ce chapitre. Encore elle cherche un système culturel propre à l'Afrique et dans lequel s'insère le livre, un système dans lequel le livre devient un instrument de dialogue, permettant la compréhension mutuelle et par conséquent le développement de toute la communauté.

Dans cette perspective, il faut considérer le livre en rapport avec les gens qui sont usagers du livre, en détruisant la structure hiérarchique et autoritaire qui fait du livre un instrument qui divise la société en classe ; il conviendrait donc de revenir aux livres de langues africaines dans les productions littéraires et scientifiques et d'éliminer un peu les langues de l'ex-colonisateur.

Pour arriver à réaliser ce projet, la mission organise aujourd'hui des cercles de débats dans les conférences de jeunesse chrétienne, elle forme des clubs de lecture, mais il lui manque encore à former un grand nombre de bibliothécaires et de bibliothèques aux techniques d'animation qui permettraient de mieux adapter la lecture à la mentalité africaine, en modifiant les attitudes à l'égard du livre.

Alors la fonction de la réflexion et de l'échange au niveau de tous les Africains, c'est à dire des femmes, des hommes, des vieux et des jeunes, le livre, que la mission diffuse, permettra à l'Afrique de comprendre sa situation dans le monde et de se transformer pour arriver à un bon niveau de développement.

Un autre problème très important auquel la mission fait face actuellement en Afrique, c'est celui de l'africanisation des cadres dans les imprimeries, les librairies, et les maisons d'édition. Cela requiert une préparation adéquate peut-être difficile à réaliser. Rien n'est encore envisagé pour l'administration des bibliothèques et de la lecture publique. C'est un point très important et qui demande une très haute compréhension.

C O N C L U S I O N

VERS UNE DIFFUSION A TRAVERS LES BIBLIOTHEQUES

Robert Prévot dans son livre intitulé "La presse catholique dans le Tiers Monde", dit : "Si Jean Gutenberg, à ce qu'on dit, a douté un instant de sa découverte et de son utilisation bienfaisante, l'imprimerie, il l'a poursuivie cependant en prévoyant tout le bien qui en sortirait". La mission elle aussi a bien compris l'importance de la diffusion du livre en Afrique. Il faut vraiment l'avouer, le travail n'est pas facile, il demande beaucoup de convictions. Pour tout la mission a réussi malgré quelques manquements. Notre devoir est de continuer à soutenir ce travail pour l'essentiel de notre foi chrétienne, du développement économique et social de ce continent. Le livre est sans doute pour la mission un sujet de préoccupation constante, un outil de valeur dont l'efficacité pourrait certainement être accrue. Elle a sûrement besoin elle aussi d'un appui des grandes Eglises et même des Etats pour pouvoir répondre aux besoins qui actuellement existent très nettement dans ces pays où la lecture est un moyen de communication, de travail et de culture apprécié.

B I B L I O G R A P H I E



- ANOZIE Sunday, Sociologie du Roman Africain, Paris, Aubier, 1970.
- BIANQUIS Jean, Les origines de la Société des Missions Evangéliques, Paris, Société des Missions, 1936.
- BALANDIER Georges, Afrique Ambrigüe, 10 et 18, 1963.
- BARATTE Eno Belinga, Thèse, Bibliographie des auteurs africains et malgaches, ORTF, 1972.
- CENDRARS Blaise, Anthologie Nègre, Paris, Livre de Poche, 1972.
- CHEVRIER Jacques, L'Afrique Noire d'expression française, Le Monde, 21.6.1969.
- CHEVRIER Jacques, La littérature nègre, Paris, Armant Colin, 1974. Panorama de la poésie africaine, Le Monde, 8.2.1973.
- CORNEVIN Robert, Le théâtre en Afrique Noire et à Madagascar, Paris, Le Livre Africain, 1970.
- GRAVAN Henri, Visage africain de l'Eglise, Paris, Larose, 1952.
- JAHN Janheiz Muntu, L'homme africain et la culture néo-africaine.
- KELAN Paul, Africa and African, Languages, London, 1925.
- KELAN Paul, Africa, a catalogue of books, London, 1936.
- KESTLOOT Lilyan, Anthologie négro-africaines, Paris, Marabout-Université, 1967.
- LORTSCH, La Bible dans le monde, Lausanne, Payot, 1904.
- MESTRAL Claude, Publication chrétiennes en Afrique et à Madagascar, Londres, Christian Literature Council, 1959.
- MVENG Engelberg, Histoire du Cameroun, Paris, Edition St Paul, 1962.
- MISSIONS EVANGELIQUES, Journal des Missions, 1945-1968.
- OYONO MBIA Guillaume, Les trois prétendants, un mari, Yaoundé, CLE, 1964.
- PROPAGATION DE LA FOI, La Presse et la Mission, Journal catholique n° 64, 1966.
- PREVOT Robert, La Presse catholique dans le Thiers-Monde, Paris, Librairie St Paul, 1968.
- PURY Roland de, Les Eglises d'Afrique entre l'Evangile et la coutume, Paris, Société des Missions Evangélique, 1958.
- ROWLING, African christian literature, London, conference of missionary society, 1923.
- SAINVILLE Léonard, Anthologie des romanciers et conteurs négro-africains, Paris, Présence africaine, 1968.
- ~~SECOND Louis, La Bible, Paris.~~
- VAUTHIER Claude, L'Afrique des Africains, Paris, Seuil, 1974.